

https://www.lefigaro.fr/livres/frederic-vitoux-l-appauvrissement-de-la-langue-francaise-me-desole-20250418?utm_content=photo&utm_term=Le_Figaro&utm_campaign=Nonli&utm_medium=Social&utm_source=Twitter

Le Figaro, 21 avril

Frédéric Vitoux : «L'appauvrissement de la langue française me désole»

ENTRETIEN - Membre très actif de la commission du *Dictionnaire de l'Académie française*, l'écrivain explique comment la disparition des mots comme la méconnaissance de leur sens nuisent à la bonne compréhension du monde et interdisent toute communication subtile.



Frédéric Vitoux, écrivain et critique littéraire, membre de l'Académie française, le 8 avril. Serge Picard / Serge Picard pour Le Figaro Mago

Full text:

Frédéric Vitoux vient de publier un roman passionnant sur un crime commis en 1817 et resté non résolu : *La Mort du procureur impérial* (Grasset). L'assassinat a eu lieu dans le sud de la France. À Paris, un journaliste relate les minutes du procès qui a lieu à Albi et à **Rodez**, et publie le tout sous forme de feuilleton dans une gazette. Le succès est instantané. Puis il se rend sur place et rencontre l'une des suspectes, une menteuse en réalité, s'éprend d'elle et l'aide à écrire ses Mémoires qui séduiront beaucoup de lecteurs en librairie. C'est « l'affaire Fualdès » du nom du procureur, qui passionnera toute l'Europe. *Nous n'en dirons pas plus, car lorsque nous rencontrons l'académicien chez lui, à Paris, sur l'île Saint-Louis, où il est né, ce n'est pas pour parler de ses œuvres, mais de l'état actuel de la langue française. Un sujet qui lui tient à cœur.*

LE FIGARO MAGAZINE. - *Dans Le Monde, un linguiste nommé Rémi Soulié a déclaré que si nos enfants disent « wesh », il faut les remercier car ils contribuent à améliorer la langue française. Qu'en pensez-vous ?*

Frédéric VITOUX. - *Les remarques qui consistent à vanter l'inventivité du langage me semblent relever au mieux du lieu commun. Tous les jeunes de toutes les générations ont des mots à eux qui souvent disparaissent, et sont parfois repris dans le langage courant. Il n'y a pas de raison de s'en émerveiller. **Ce qui me frappe et qui m'attristerait plutôt aujourd'hui dans le parler de la jeunesse, c'est moins l'invention lexicale que la pauvreté de l'invention.** Le verlan qui a longtemps été populaire était tout sauf une invention de mots : dire une « meuf » au lieu d'une femme, ce n'est pas une invention, mais un système. C'est comme pour l'argot : un langage qui vous singularise par rapport au reste de la société.*

*Si cela crée des inventions lexicales riches, tant mieux, si ce n'est pas le cas, ce n'est pas très grave, mais il n'y a pas lieu ni de s'en indigner ni de les idolâtrer. **Ce que n'importe quel linguiste devrait savoir, c'est qu'il y a des niveaux de langue.** La jeunesse, autrefois, disait « c'est bath ». Ça a disparu. Le langage des jeunes n'a pas vocation à remplacer d'autres niveaux de langue. Néanmoins, s'ils inventent des vocables qui entrent dans le langage commun et qu'il y a un enrichissement du vocabulaire, il faut s'en réjouir car **il est vrai que plus une langue a de mots, mieux elle peut dire ce qu'elle désigne – les sentiments, la réalité. Inversement, moins on a de mots, plus l'intelligence diminue.***

Les jeunes sont capables d'inventer, mais il y a désormais beaucoup de mots dont ils ignorent la signification et qu'ils n'emploient donc plus.

Bien sûr. *Ce qui me chagrine, ce n'est pas l'invention des mots, mais la perte des mots. Chez les jeunes, les mots se perdent tellement qu'ils sont moins aptes à comprendre le monde qui les entoure.*

Mais il ne s'agit pas seulement de bien comprendre le monde. Il s'agit aussi de pouvoir exprimer ce que l'on pense de manière plus fine, plus subtile...

Bien entendu. Les Inuits ont par exemple 20 mots pour décrire les nuances de blanc. Dans certains pays, inversement, il existe un seul mot pour décrire plusieurs couleurs, si bien qu'ils voient la même couleur là où nous en voyons deux. *Car plus on a de mots pour dire les couleurs, plus on voit de couleurs. Par conséquent, pour la connaissance psychologique de l'autre, avoir beaucoup de mots est important. On peut objecter que dans la littérature française, l'un des tragédiens qui a le mieux peint toutes les intermittences du cœur, des déchirements, des émotions, c'est Racine.*

Or, il utilisait très peu de mots. Peut-être 4000. Alors que Shakespeare en utilisait 30.000. Mais chez Racine, c'était une combinatoire extrêmement raffinée qui permettait de tout dire. Donc le nombre de mots n'est pas toujours le seul critère pour mieux rendre compte des sentiments. Cela étant, tout le monde n'est pas Racine. Si un jeune homme est seulement capable de dire à une jeune femme « je te kiffe », c'est un peu court. Toutes les études démontrent l'appauvrissement du vocabulaire aujourd'hui, et cela me désole.

Les jeunes sont-ils les seuls touchés ? Les trentenaires et les quadragénaires ne le sont-ils pas aussi ?

Oui, le problème ne date pas d'aujourd'hui et vient d'une défaillance du système éducatif. Savoir si on met un r ou deux à « charrette » ou « chariot », dans le fond, ce n'est pas très important. Ce qui l'est beaucoup plus, c'est de ne pas connaître la différence entre un participe passé et un infinitif. Là, c'est très grave, car c'est toute la logique de pensée qui est affectée – je n'ai pas dit impactée ! – car ce manque de clarté dans la définition des choses nuit à leur compréhension. On confond tout, ce qui engendre une confusion d'esprit dans la manière de réfléchir. Quant à l'orthographe des mots, même si elle peut parfois nous sembler arbitraire, c'est un peu l'ombre du passé sur le présent, qu'il ne faut pas ignorer, notamment la présence du latin dans le français. Il faut regarder le présent et l'avenir, mais ne pas oublier le passé.

Les présentateurs télévisés n'ont-ils pas une responsabilité lorsqu'ils disent « suite à » au lieu de « à la suite de », « impacté » pour « affecté », « acté » au lieu de « validé » ? N'incitent-ils pas les adolescents à reproduire les mêmes fautes ?

C'est certain. On le voit notamment en ce qui concerne les liaisons. Ils craignent tellement de se tromper qu'ils préfèrent ne plus en faire du tout ! Cela supprime toute la musique de la langue française.

Comment raisonnez-vous pour inclure un nouveau mot dans le «Dictionnaire de l'Académie» ?

C'est toujours un pari car il faut que le mot tienne. « Wesh » disparaîtra sans doute. Mais « pinard », qui vient de l'argot des tranchées de la [Grande Guerre](#), a tenu. La plupart des dictionnaires de l'époque ne l'avaient pas retenu, l'Académie a eu plus de flair en estimant que ce terme, familier, populaire, allait rester. Ce qui fut le cas. Saluons l'initiative de [Maurice Druon](#) qui, dans les années 1980, a souhaité créer la commission du Dictionnaire. Il s'agissait de demander à une dizaine ou une douzaine d'académiciens que la lexicologie intéressait de travailler d'arrache-pied trois heures tous les jeudis matin pour se pencher sur les nouveaux mots à retenir.

Le quatrième volume du dernier dictionnaire a été conçu entre 2003 et 2024. Et ce dictionnaire est disponible gratuitement sur internet ou sur une application que vous pouvez télécharger sur votre téléphone. Il est consulté par des centaines de milliers de lecteurs dans le monde entier. On peut même se pencher sur les anciennes éditions, car les mots changent souvent de sens au fil des ans. Avant, par exemple, « formidable » voulait dire « effrayant ». *Dans la première édition du Dictionnaire de l'Académie française qui date de la fin du XVII^e siècle, il y avait 18.000 mots ; aujourd'hui nous en sommes à 55.000. C'est un saut qualitatif*

considérable. Il est également quantitatif car on peut mieux décrire ce que l'on observe. Mais il en faut encore plus !

Un sondage récent montre que les adultes lisent de moins en moins de livres . Les jeunes, eux, préfèrent les mangas. Peut-on bien parler français lorsqu'on ne lit pas ou peu ?

*Évidemment, non. Mais cette disparition progressive de la lecture a une explication : lorsque j'étais adolescent, **ma boulimie de lecture venait peut-être du fait que chez moi, il n'y avait pas de télévision.** Aujourd'hui, les écrans, téléphones, tablettes, ordinateurs, ont remplacé la télévision. Jeunes et moins jeunes [les consultent plusieurs heures par jour](#), sans parler des séries qui prennent du temps. **Pourtant, lire, au sens large, la presse ou des livres, est fondamental.** Non seulement pour mieux s'exprimer car lorsqu'on lit, on voit la formation des phrases, comment elles sont structurées, on apprend des mots, l'orthographe s'insère en nous, mais aussi pour mieux comprendre le monde.*

***Sans la maîtrise de la langue, on ne peut plus communiquer avec les autres que de manière simple. Et lorsqu'on n'arrive plus à dire avec finesse ce que l'on pense, on cogne. On le voit sur les réseaux sociaux : la violence est devenue une substitution à la pauvreté du langage.** Cela m'effraie. Pour moi, les réseaux sociaux sont un cauchemar à bien des égards. Ils favorisent l'invective, l'insulte, ainsi que le repli sur soi, car lorsqu'on a des amis virtuels, c'est qu'on n'a plus d'amis.*